

Zeitschrift:	Schweizerisches Jahrbuch für Wirtschafts- und Sozialgeschichte = Annuaire Suisse d'histoire économique et sociale
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte
Band:	32 (2017)
Artikel:	Parcours migratoires d'une famille de marchands alpins entre transnationalisme et localité (18e siècle)
Autor:	Chiesi Ermotti, Francesca
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-842465

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Francesca Chiesi Ermotti

Parcours migratoires d'une famille de marchands alpins entre transnationalisme et localité (18^e siècle)

The Transnational and the Local in the Travels of an Eighteenth-Century Alpine Merchant Family

The Pedrazzini de Campo Vallemaggia were migrant merchants from the Swiss Alps who settled in a Holy Roman Empire town in the eighteenth century. Their entrepreneurial routes are traced through the analysis of rich private archives. Exploring the narrative of this family's emigration makes it possible to tackle controversial themes in social history such as family and kinship systems, circulations, trade diasporas, and commercial exchanges in *ancien régime* societies. Through an approach specific to the analysis of routes taken by Alpine merchants, which involves both the local and the transnational, this contribution offers an in-depth study of the dialectics between belonging and alterity, as well as the intrinsic relationship between family and business in a migratory context.

Depuis quelques décennies, les Alpes ont perdu le caractère statique et l'immuabilité qui en décrivaient l'histoire pour l'époque moderne au profit d'une vivacité jusqu'alors insoupçonnée. Sous l'impulsion d'un renouveau historiographique qui a déconstruit le stéréotype du retard et de l'immobilisme d'un espace erronément considéré comme aux marges de la «modernité», les Alpes se sont manifestées par leur dynamisme et par leur mouvement.¹ L'itinérance des montagnards, qui représente

1 Une synthèse des recherches sur les migrations alpines a été proposée par Jon Mathieu, *Migrationen im mittleren Alpenraum, 15.–19. Jahrhundert. Erträge und Probleme der Forschung*, in: *Itinera* 2 (2002), p. 95–110. Parmi l'abondante bibliographie sur la mobilité commerciale dans les Alpes, voir: Dino Jauch (éd.), *Col bastone e la bisaccia per le strade d'Europa. Migrazioni stagionali di mestiere nell'arco alpino dei secoli XVI–XVIII*, Bellinzona 1991; Giovanni L. Fontana, Andrea Leonardi, Luigi Trezzi (éd.), *Mobilità imprenditoriale e del lavoro nelle Alpi in età moderna e con-*

une stratégie économique pour suppléer des ressources souvent limitées, a permis d'asseoir le paradigme de la mobilité alpine. Par la circulation de marchands, colporteurs, vendeurs, artisans et *maestranze* artistiques, l'espace alpin est devenu un cadre d'observation privilégié pour l'étude des mobilités dans les sociétés d'Ancien Régime. Dans le contexte helvétique, l'enchevêtrement socioéconomique qui décrit l'histoire suisse à l'époque moderne² est accentué par des mouvements migratoires, qui intègrent l'ancienne Confédération et ses reliefs montagneux dans des vastes réseaux économiques à l'échelle européenne. L'étude des parcours des Suisses à l'étranger³ a révélé en particulier des migrations de métier à partir du territoire du Corps helvétique et des dynamiques entrepreneuriales propres aux déplacements professionnels.⁴ Les bailliages communs, territoires sujets des XIII cantons helvétiques, en constituent un exemple emblématique par la variété des flux migratoires et par leurs spécificités.⁵ Des montagnes de l'actuelle Suisse italienne surgit et se déploie le parcours entrepreneurial des Pedrazzini de Campo Vallemaggia, retracé grâce à la documentation conservée dans des archives privées et surtout à partir d'une riche correspondance marchande.⁶

La famille Pedrazzini est originaire d'un village situé à 1320 m d'altitude, au fond d'une vallée escarpée dans la haute Vallemaggia. A partir de ce lieu périphérique par rapport aux espaces du commerce européen de l'époque moderne, les émigrants s'acheminent vers le Saint-Empire germanique pour fonder un magasin de denrées coloniales dans la ville de Kassel.⁷ Leur activité commerciale dans le landgraviat

temporanea, Milan 1998; Thomas Busset, Jon Mathieu (réd.), *Räumliche Mobilität und Grenzen / Mobilité spatiale et frontières* (Histoire des Alpes / Storia delle Alpi / Geschichte der Alpen 3), Zurich 1998; Laurence Fontaine, *Montagnes et migrations de travail. Un essai de comparaison globale (XV^e–XX^e siècles)*, in: *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 52/2 (2005), p. 26–48.

2 André Holenstein, *Mitten in Europa. Verflechtung und Abgrenzung in der Schweizer Geschichte*, Baden 2014. Voir notamment le chapitre sur la «Kommerzielle Verflechtung», p. 79–107.

3 Voir par exemple les contributions réunies dans Brigitte Studer et al. (dir.), *Die Schweiz anderswo / La Suisse ailleurs. AuslandschweizerInnen – SchweizerInnen im Ausland / Les Suisses de l'étranger – Les Suisses à l'étranger* (Schweizerisches Jahrbuch für Wirtschafts- und Sozialgeschichte / Annuaire suisse d'histoire économique et sociale 29), Zurich 2015.

4 D'autres typologies de déplacements sont illustrées par Anne-Lise Head-König, *Emigration*, in: *Dictionnaire historique de la Suisse*, vol. 4, Hauterive 2005, p. 424–429.

5 Voir par exemple Luigi Lorenzetti, Raul Merzario, *Il fuoco acceso. Famiglie e migrazioni alpine nell'Italia moderna*, Rome 2005.

6 Cette recherche se base sur l'examen de documents pour la plupart inédits, réunis par des descendants à partir de la fin des années 1990 dans les Archives des Familles Pedrazzini de Campo Vallemaggia (AFP). Le fonds, qui a récemment été légué aux Archives d'Etat du canton du Tessin (ASTI) à Bellinzona, couvre un arc chronologique qui s'étend du 17^e siècle jusqu'à nos jours et représente un exemple exceptionnel par sa richesse évocatrice. Les milliers de lettres recueillies permettent en particulier d'entrecroiser la dimension commerciale de l'histoire familiale à des aspects plus intimes.

7 Sous l'enseigne «Gaspard Pedrazzini & Fils», les marchands vendent des épices, du café, du thé, du sucre, du cacao, des poissons séchés, des fruits confits, de l'huile, des pâtes, des fromages, du

de Hesse-Kassel se poursuit de manière prospère entre la fin du 17^e siècle et les premières décennies du 19^e siècle, date à laquelle le magasin ferme ses portes dans un contexte économique et politique profondément changé. Loin de constituer un cas isolé, l’itinérance des Pedrazzini emprunte les parcours d’autres migrants originaires des régions au sud des Alpes et des terres lombardes, qui rejoignent des centres allemands en tant que colporteurs, *Zitronenkrämer* ou vendeurs de produits coloniaux.⁸ Plus particulièrement, leur émigration suit les trajectoires de marchands issus de leur vallée et surtout de leur village, propriétaires d’épiceries à Ansbach, Heidelberg, Mannheim et Mayence. A ces compatriotes ils sont liés par des alliances matrimoniales, qui soudent un réseau endogamique de collaborations, leur permettant de contrer les risques liés à la pénétration du marché étranger.⁹ Tout en reflétant le modèle des émigrations temporaires dans l’arc alpin, avec des allers-retours successifs, la pratique migratoire des Pedrazzini s’en distingue par les durées limitées des absences à l’étranger et par la fréquence des trajets. Grâce à une rotation concertée, les nombreux héritiers mâles de la famille se succèdent dans le magasin de Kassel et retournent souvent dans le village alpin. Les spécificités de ce groupe, dont la fécondité importante a favorisé la continuité dans la direction du magasin, se déclinent donc dans les cadences de l’émigration et dans une gestion entrepreneuriale collective qui implique l’apport répété de chaque membre.

Le récit de l’émigration des Pedrazzini permet d’aborder des thématiques qui ont suscité des débats stimulants en histoire sociale en renouvelant sa réflexion, telles que la famille et les systèmes de parenté, les circulations, les diasporas marchandes, leurs réseaux et les échanges commerciaux dans les sociétés d’Ancien Régime. Par une approche spécifique à l’analyse des parcours des marchands alpins qui s’articule autour de localité et transnationalisme, cette contribution se veut un approfondissement sur la dialectique entre appartenance et extranéité, ainsi que sur les relations d’interdépendance qui se nouent entre famille et entreprise dans un contexte migratoire.

vin, du tabac, ainsi que de nombreuses étoffes, des pièces de vaisselle et d’autres objets précieux, une diversification des produits qui est leur devise.

8 A partir de l’ouvrage de Johannes Augel, *Italienische Einwanderung und Wirtschaftstätigkeit in rheinischen Städten des 17. und 18. Jahrhunderts*, Bonn 1971, voir aussi: Anton Schindling, *Bei Hofe und als Pomeranzenhändler. Italiener im Deutschland der frühen Neuzeit*, in: Klaus J. Bade (éd.), *Deutsche im Ausland – Fremde in Deutschland. Migration in Geschichte und Gegenwart*, Munich 1992, p. 287–294; Christiane Peter, *Operatori prealpini all'estero. Negozianti comaschi a Francoforte nel Settecento*, in: Luca Mocarelli (éd.), *Tra identità e integrazione. La Lombardia nella macroregione alpina dello sviluppo economico europeo (secoli XVII–XX)*, Milan 2002, p. 195–209; Rainer Beck, *Lemonihändler. Welsche Händler und die Ausbreitung der Zitrusfrüchte im frühneuzeitlichen Deutschland*, in: *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte* 2 (2004), p. 97–123.

9 Luigi Lorenzetti, *Controllo del mercato, famiglie e forme imprenditoriali tra le élite mercantili sudalpine dalla fine del Cinquecento al Settecento*, in: Simonetta Cavaciocchi (éd.), *La famiglia nell’economia europea secoli XIII–XVIII (Atti delle «Settimane di Studi» e altri Convegni 40)*, Florence 2009, p. 517–526.

Un récit d'émigration familiale dans un cadre translocal

Par l'emboîtement de «local» et «global» (ou «transnational») qui les décrit, les itinéraires des Pedrazzini invitent à s'interroger sur l'approche et sur l'échelle d'analyse les plus pertinentes pour en examiner les caractéristiques, en se référant aux nouvelles perspectives historiographiques. L'approche qu'Emma Rothschild propose en l'appelant «nouvelle microhistoire»¹⁰ et celle prônée par Francesca Trivellato d'une «*histoire globale à une échelle réduite*» (ou à petite échelle)¹¹ sembleraient s'adapter de manière convaincante à l'histoire de la famille des entrepreneurs alpins, qui se livrent au commerce de denrées coloniales dans des villes du Saint-Empire germanique. L'échelle familiale, adoptée par les auteurs pour appréhender l'histoire des empires ou du commerce interculturel entre la Méditerranée et l'océan Indien à l'époque moderne, offre un point d'observation privilégié. Les archives privées et les sources familiales – parmi lesquelles la correspondance revêt un rôle important – permettent une approche plus fine et personnelle des situations vécues par les acteurs dans le contexte large de l'histoire du 18^e siècle et de ses évolutions. Dans le cas d'étude, plus que par la richesse de la documentation privée conservée dans les archives familiales, la pertinence d'une approche focalisée sur la famille et sur ses membres est corroborée par l'expression d'une identité familiale et professionnelle forte, accrue par l'endogamie et par la nature du réseau commercial. Un point de vue restreint au groupe familial des marchands migrants permet donc d'approfondir d'une manière plus subtile les implications d'une mobilité circulaire, qui relie les centres du Saint-Empire germanique aux vallées des bailliages helvétiques.

Malgré la profusion et l'hétérogénéité des détails dont il regorge, le fonds familial n'est toutefois pas en mesure d'éclairer l'ouverture au commerce interculturel et les relations avec des négociants externes au réseau de compatriotes, qui restent peu traitées dans cette étude.¹² Les biographies familiales, dont se construit le récit de l'émigration des Pedrazzini, illustrent en revanche l'importance de

10 L'historienne se sert du cas d'une famille de la *gentry* écossaise – les Johnstone – dans le contexte des transformations de l'Empire britannique après la guerre des Sept ans pour en faire *a new kind of microhistory*: “It is an exploration of new ways of connecting the microhistories of individuals and families to the larger scenes of which they were a part.” Emma Rothschild, *The Inner Life of Empires. An Eighteenth-Century History*, Princeton 2011, p. 6 s.

11 Francesca Trivellato, *The Familiarity of Strangers. The Sephardic Diaspora, Livorno, and Cross-Cultural Trade in the Early Modern Period*, New Haven 2009, p. 7; Francesca Trivellato, *Is There a Future for Italian Microhistory in the Age of Global History?*, in: *California Italian Studies* 2/1 (2011).

12 Les implications du «cosmopolitisme corporatif» (*communitarian cosmopolitanism*) dont parle Francesca Trivellato restent peu étudiées dans ce travail, dans lequel les rapports économiques entre marchands d'origines diverses ne sont que rarement évoqués. Trivellato, *Familiarity* (voir note 11).

l'échelle locale pour une enquête sur les circulations migratoires. L'étude des parcours familiaux révèle l'enchevêtrement du micro et du macro à travers les connexions établies par les acteurs alpins dans la sphère du commerce européen. Ces trajectoires apparaissent néanmoins ancrées dans les contextes d'origine et d'établissement. De l'examen des déplacements des Pedrazzini émerge en effet l'image d'une circulation imprégnée de localité et d'un voyage fait de racines qui unit principalement deux points: Campo Vallemaggia et Kassel. Bien qu'un long trajet sépare ces deux pôles et que d'autres déplacements soient nécessaires (notamment pour se rendre à des foires ou auprès de partenaires commerciaux), les parcours que les marchands suivent de la commune d'origine vers la ville d'émigration décrivent un mouvement d'un lieu précis à un endroit localisé. Tout en s'accomplissant dans le contexte des grands circuits commerciaux, leur mobilité dessine un passage du local au local. Par son évolution circulaire, elle apparaît comme un itinéraire fermé et programmatique, qui l'apparente pour certains aspects à un «voyage immobile».¹³

Appartenance et extranéité

La mobilité enracinée des Pedrazzini détermine la relation que les marchands entretiennent d'une part avec le lieu d'origine et d'autre part avec le centre d'émigration. Ce rapport relève de la dialectique entre appartenance et extranéité dans les sociétés d'Ancien Régime,¹⁴ qui recèle le sens même de la parabole entrepreneuriale des migrants alpins. Celle-ci est fondée sur l'équilibre maintenu entre une intégration définitive dans l'espace de provenance et une insertion essentiellement économique dans la ville d'accueil. La recherche d'une pondération entre ces deux impulsions s'avère décisive et distinctive pour les marchands migrants qui vivent entre deux lieux.

L'inscription des marchands dans le centre étranger

Après la guerre des Trente ans, les villes du Saint-Empire germanique oscillent entre ouverture et fermeture envers les immigrés, dans un contexte marqué par l'hémorragie démographique provoquée par les conflits. En particulier, leurs attitudes diffèrent à l'égard des migrants en provenance des territoires helvétiques.

13 Dionigi Albera, Le «voyage immobile» des artisans-migrants (Italie du Nord, XIX^e–XX^e siècles), in: Méditerranée 113 (2009), p. 113–119.

14 Voir par exemple Antoine Rouillet, Olivier Spina, Nathalie Szczech (éd.), Trouver sa place. Individus et communautés dans l'Europe moderne, Madrid 2011.

tiques et italiens qu’elles attirent, afin de redonner de l’élan à une économie exsangue.¹⁵ S’insérant dans ce courant migratoire vers les centres germaniques, les Pedrazzini semblent avoir joui de conditions avantageuses qui ont permis leur établissement en tant que marchands catholiques dans une ville calviniste telle que Kassel.¹⁶ La spécificité de leur commerce ainsi que l’engouement pour les produits coloniaux qu’ils vendent ont probablement favorisé leur insertion dans un centre qui est également le siège d’une cour princière, dont ils deviennent les fournisseurs. D’ailleurs, leur provenance étrangère est associée à une aire de compétence et à un type de commerce qui contribuent à asseoir leur crédit et vraisemblablement à en avantager le négoce.¹⁷ En dépit d’une mobilité circulaire, les marchands semblent donc atteindre une inclusion, qui – bien qu’inachevée à cause de la perspective du retour dans la patrie – leur permette de profiter des opportunités économiques de la ville d’accueil. Leur circulation n’est en effet pas en contradiction avec un encastrement local, qui – même si soumis à des restrictions imposées par le groupe ou par l’inscription dans le réseau – est indispensable pour une intégration dans la sphère économique et pour la réussite commerciale.¹⁸

L’insertion des Pedrazzini dans le contexte urbain est attestée par des prérogatives, qui les désignent en tant qu’ayants droit et les rapprochent des membres stables de la société locale. Tout en restant des figures mobiles, les marchands ont accès à des ressources locales telles que le travail,¹⁹ la clientèle ou la propriété (par

15 Sur les voies d’intégration et l’acquisition de la bourgeoisie dans les villes du Saint-Empire germanique à l’époque moderne, voir Olivier Zeller, *Du corps politique au groupe privilégié. Les bourgeois statutaires*, in: Jean-Luc Pinol (éd.), *Histoire de l’Europe urbaine*, vol. I: *De l’Antiquité au XVIII^e siècle. Genèse des villes européennes*, Paris, 2003, p. 711–724. La fermeture (souvent pour des raisons confessionnelles) des bourgeoisies urbaines à l’égard des étrangers provenant du sud des Alpes est documentée pour les villes rhénanes par: François-Georges Dreyfus, *La société urbaine en Rhénanie et particulièrement à Mayence dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (1740–1792)*, Paris 1968, p. 295–308; Laurence Fontaine, *Migrations. Espace et identité*, in: *Bulletin du centre Pierre Léon d’histoire économique et sociale* 2–3–4 (1992), p. 53–66; Schindling (voir note 8). Pour Francfort, cf. Peter (voir note 8), p. 202–204. Dans cette ville, l’ascension économique et sociale des immigrés «italiens» est en revanche attestée par Augel (voir note 8), p. 236–306.

16 Jochen Ebert, *Wilkommene und ungebetene Gäste. Fremde in Kassel im 18. Jahrhundert*, in: Heide Wunder, Christina Vanja, Karl-Hermann Wegner (éd.), *Kassel im 18. Jahrhundert. Residenz und Stadt*, Kassel 2000, p. 262–283.

17 Sur l’octroi de priviléges à partir de l’aire de provenance des migrants, voir Chiara Orelli, *Emigrazione e mestiere. Alcuni percorsi di integrazione nelle città lombarde e toscane di «migranti» dalla Svizzera italiana (secoli XVI–XVIII)*, in: Marco Merigli, Alessandro Pastore (éd.), *Le regole dei mestieri e delle professioni. Secoli XV–XIX*, Milan 2001, p. 225–238.

18 Olivier Raveux, *Entre réseau communautaire intercontinental et intégration locale. La colonie marseillaise des marchands arméniens de la Nouvelle-Djoulfa (Ispahan), 1669–1695*, in: *Revue d’histoire moderne et contemporaine* 59/1 (2012), p. 83–102, ici 92 s.

19 Simona Cerutti, *Travail, mobilité et légitimité. Suppliques au roi dans une société d’Ancien Régime (Turin, XVIII^e siècle)*, in: *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 65/3 (2010), p. 571–611, ici 603 s.; Eleonora Canepari, Beatrice Zucca Micheletto, *Le travail comme ressource. Parcours individuels, mobilité et stratégies économiques dans les villes d’Ancien Régime*, in: *Mélanges*

l’acquisition du magasin),²⁰ bien qu’ils apportent de l’extérieur la main-d’œuvre recrutée dans les vallées alpines, des compétences professionnelles et la marchandise. L’incorporation des émigrants dans la communauté étrangère est confirmée ensuite par les liens noués avec la bourgeoisie marchande de Kassel. A la suite des pressions des négociants locaux, les Pedrazzini sont obligés d’entrer dans les corporations urbaines.²¹ La cooptation dans les associations de métier ne prélude pourtant pas à une intégration parmi les élites citadines (à la différence d’autres dynasties marchandes comme celle des Brentano à Francfort),²² car aucun mariage n’est conclu avec des autochtones. Des barrières confessionnelles,²³ les liens avec les compatriotes et la communauté d’origine, ainsi qu’une endogamie de plus en plus accentuée constituent des freins importants à la stipulation d’alliances matrimoniales avec les notables locaux.

de l’Ecole française de Rome. Italie et Méditerranée modernes et contemporaines 123/1 (2011), p. 5–10.

- 20 L’achat de la boutique est attesté au moins à partir des années 1720, avant qu’interviennent des travaux d’agrandissement et le transfert dans un endroit prestigieux comme la place de Kassel. Sur le rapport entre inclusion sociale et propriété, voir: Simona Cerutti, *Etrangers. Etude d’une condition d’incertitude dans une société d’Ancien Régime*, Paris 2012, p. 77–159; Michela Barbot, *La résidence comme appartenance. Les catégories spatiales et juridiques de l’inclusion sociale dans les villes italiennes sous l’Ancien Régime*, in: *Histoire urbaine* 36/1 (2013), p. 29–47.
- 21 L’admission dans l’association de métier (qui remonte pour les Pedrazzini aux années 1770) témoigne de la relative ouverture de ce corps aux étrangers, mais en même temps vraisemblablement aussi d’un souci de contrôle sur les travailleurs immigrés. Sur le rapport entre corporations et étrangers, voir: Raffaello Ceschi, *Artigiani migranti della Svizzera italiana (secoli XVI–XVIII)*, in: *Itinera* 14 (1993), p. 21–31; Paola Lanaro, *Corporations et confréries. Les étrangers et le marché du travail à Venise (XV^e–XVIII^e siècles)*, in: *Histoire urbaine* 21/1 (2008), p. 31–48. A propos du rôle des structures associatives dans le processus d’intégration des étrangers et dans l’accès aux ressources urbaines, voir Eleonora Canepari, *Structures associatives, ressources urbaines et intégration sociale des émigrants (Rome, XVI^e–XVII^e siècles)*, in: *Annales de démographie historique* 124/2 (2012), p. 15–41.
- 22 Sur le choix des Brentano de s’intégrer à la société francfortoise, voir: Werner Ross, *Padre italiano, madre tedesca – Clemens e Bettina Brentano*, in: Konrad Feilchenfeldt, Luciano Zagari (éd.), *Die Brentano. Eine europäische Familie*, Tübingen 1992, p. 49–58; Laurence Fontaine, *Confiance et communauté. La réussite de migrants dans l’Europe moderne*, in: *Revue Suisse d’Histoire* 49/1 (1999), p. 4–15, ici 6; Christiane Reves, *Vom Pomeranzengängler zum Grosshändler? Netzwerke und Migrationsverhalten der Brentano-Familien im 17. und 18. Jahrhundert*, Paderborn 2012.
- 23 Comme il émerge des analyses du commerce qui dépasse des frontières religieuses, celui-ci ne les efface pas, mais au contraire les accentue. Voir en particulier l’introduction de Francesca Trivellato, *The Historical and Comparative Study of Cross-Cultural Trade*, in: Francesca Trivellato, Leor Halevi, Cátia Antunes (éd.), *Religion and Trade. Cross-Cultural Exchanges in World History, 1000–1900*, Oxford 2014, p. 1–23. Sur les barrières confessionnelles et les conversions des marchands étrangers, voir: Daniela Luigi Caglioti, *Convertirsi per integrarsi? Immigranti protestanti stranieri a Napoli nell’Ottocento*, in: Angiolina Arru, Daniela Luigi Caglioti, Franco Ramella (éd.), *Donne e uomini migranti. Storie e geografie tra breve e lunga distanza*, Rome 2008, p. 349–364; Monica Martinat, *Famiglie tra le Alpi. Itinerari di alcune famiglie mercantili tra Svizzera e Francia (XVII–XVIII secolo)*, in: *Mélanges de l’Ecole française de Rome. Italie et Méditerranée modernes et contemporaines* 125/1 (2013), p. 13–25.

La distance que les Pedrazzini interposent entre eux et la société d'adoption dérive toutefois aussi de la volonté d'extranéité et de liberté qu'ils affirment par leur circulation. Une plus grande implication et une stabilité à Kassel contrasteraient avec les exigences d'un projet entrepreneurial fondé sur l'alternance des descendants. Leur choix paraît en outre rationnellement économique, car au statut d'étrangers et à leur position liminaire sont attachés des priviléges (fiscaux et juridiques, telles l'exonération de certains impôts ou des obligations liées à la résidence), que les marchands convoitent. Ces prérogatives les dissuadent d'une éventuelle intégration et les empêchent d'inscrire durablement leur itinéraire dans le centre étranger. L'alchimie subtile fondée sur le désir d'«être dedans tout en restant un peu dehors»²⁴ décrit d'ailleurs les itinéraires d'autres marchands étrangers établis dans des villes d'Ancien Régime.²⁵ Le refus de s'installer définitivement à Kassel reflète l'attitude de négociants qui n'acquièrent pas la bourgeoisie ou la citoyenneté dans les centres d'émigration,²⁶ mais aspirent à une extranéité qui leur soit avantageuse.²⁷ Celle-ci apparaît en effet comme une ressource mobilisable en fonction du contexte sociojuridique d'installation.²⁸ A Kassel, les Pedrazzini la revendent, ayant su trouver un «bon degré» ou une «bonne mesure» de mobilité,²⁹ qui leur permette de bénéficier des ressources locales et, en même temps, des exemptions octroyées aux étrangers.

24 Wolfgang Kaiser, *Récits d'espace. Présence et parcours d'étrangers à Marseille au XVI^e siècle*, in: Jacques Bottin, Donatella Calabi (éd.), *Les étrangers dans la ville. Minorités et espace urbain du bas Moyen Age à l'époque moderne*, Paris 1999, p. 299–312, ici 310; Guillaume Calafat, *Etre étranger dans un port franc. Droits, priviléges et accès au travail à Livourne (1590–1715)*, in: *Cahiers de la Méditerranée* 84 (2012), p. 103–122, ici 104.

25 Parmi les nombreux cas qui présentent des analogies avec les parcours des Pedrazzini, on peut citer celui des marchands allemands à Cadix (à la différence de ceux installés à Bordeaux et à Londres, qui s'intègrent plus facilement), analysé par Margrit Schulte Beerbühl, Klaus Weber, *Les négociants allemands à Londres, Cadix et Bordeaux (fin XVII^e–début XIX^e siècle)*, in: Pierre-Yves Beaurepaire, Pierrick Pourchasse (éd.), *Les circulations internationales en Europe, années 1680–années 1780*, Rennes 2010, p. 99–106; ainsi que le cas des Suisses émigrés vers l'Italie méridionale dans Daniela L. Caglioti, *Vite parallele. Una minoranza protestante nell'Italia dell'Ottocento*, Bologne 2006.

26 Voir en particulier: Arnaud Bartolomei, *Identidad y integración de los comerciantes extranjeros en la Europa moderna. La colonia francesa de Cádiz a finales del siglo XVIII*, in: Ana Crespo Solana (éd.), *Comunidades transnacionales. Colonias de mercaderes extranjeros en el Mundo Atlántico (1500–1830)*, Aranjuez 2010, p. 359–376; Mathieu Grenet, *La fabrique communautaire. Les Grecs à Venise, Livourne et Marseille, v. 1770–v. 1830*, Thèse de doctorat, Florence 2010.

27 David Do Paço, *Extranéité et lien social. L'intégration des marchands ottomans à Vienne au XVIII^e siècle*, in: *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 61/1 (2014), p. 123–146.

28 Calafat (voir note 24), p. 110.

29 Cerutti (voir note 20), p. 609–611.

L'appartenance à la terre natale dans le contexte migratoire

L'inscription des marchands alpins dans la ville d'émigration reste incomplète dans la mesure où ils peuvent bénéficier d'un autre espace d'investissement et d'appartenance dans leur terre d'origine. Ici leur intégration est durable et complète, voulant jouir pleinement des droits liés à leur statut de *vicini* ou de membres à part entière de leur communauté. En plus du fait des retours fréquents des migrants dans le village, ces prérogatives sont revivifiées par la présence constante des femmes dans les demeures alpines, qui conservent des droits associés au foyer et maintiennent le «feu allumé».³⁰ Élément distinctif des migrations temporaires dans l'arc alpin, le lien ininterrompu avec la communauté de provenance est consolidé par les particularités de la mobilité entrepreneuriale des Pedrazzini.

De nombreux investissements (matériels et symboliques) confirment leur pleine appartenance à la communauté natale. L'acquisition de terres et de biens, le crédit et le placement de capitaux, les legs aux institutions religieuses, le mécénat artistique et les charges politiques témoignent d'un travail d'enracinement et d'affirmation dans un espace qui toutefois dépasse le cadre villageois. En effet, la politique d'influence de la famille a comme épicentre le village alpin et ses alentours, mais elle atteint également des communes de la Vallemaggia et en particulier le territoire autour du bourg de Locarno sur les bords du lac Majeur. Ces investissements attestent l'ampleur de leurs visées et la volonté d'une ascension sociale parmi les élites locales, en recherchant l'appui du bailli dont ils deviennent les interlocuteurs.³¹ Leur crédit est d'ailleurs consolidé par les responsabilités qu'ils assument dans l'administration des biens des émigrants absents et dans la tutelle de leurs droits. Le prestige social acquis dans la terre d'origine et la pérennisation du patrimoine familial, constitué en partie grâce aux bénéfices de l'activité commerciale, fournissent ainsi aux entrepreneurs des garanties pour les négocios à l'étranger et cautionnent les capitaux investis dans la société de Kassel.

Cependant, bien que leurs ambitions s'étendent au-delà des frontières communautaires pour retentir jusque dans l'espace d'émigration, la conscience de l'appartenance des marchands alpins ne franchit pas les barrières érigées par des régionalismes et des particularismes propres aux bailliages italiens.³² L'attachement des négociants de Campo Vallemaggia à leur patrie s'exprime avant tout comme une relation avec leur

30 Lorenzetti/Merzario (voir note 5), notamment p. 31–54.

31 La volonté de se lier aux notables helvétiques et notamment aux représentants des cantons concernés par l'administration des bailliages est perceptible dans le rôle politique que la famille ambitionne. Les Pedrazzini ne convoitent pas de charges communales, mais ils aspirent plutôt aux honneurs d'offices qui les lient au gouvernement du bailli.

32 Luigi Lorenzetti, *Migrazioni in area ticinese, tra pratiche transnazionali e geometrie identitarie (XVI-inizio XX secolo)*, in: *Archivio storico dell'emigrazione italiana* 8 (2012), p. 76–85.

communauté d'origine (dont le réseau commercial exporte les liens et les solidarités) ou tout au plus avec leur vallée ou leur bailliage.³³ En revanche, il ne concerne pas le territoire sur lequel sera créé le canton du Tessin au début du 19^e siècle, puisque les marchands ne se reconnaissent aucunement dans une identité commune aux émigrants provenant des différentes régions de l'actuelle Suisse italienne. En même temps et sans contradiction apparente, les Pedrazzini se disent «Suisses» à l'étranger et exhibent cette origine. L'appartenance à ce que le Corps helvétique représente pour des migrants originaires des territoires sujets aux cantons souverains prouverait ainsi une auto-identification «suisse» dans le contexte d'émigration. A cette auto-désignation est du reste rattaché un particularisme avantageux en termes de crédit et de priviléges. Les marchands ne veulent pas être confondus avec des «Italiens» ou des Lombards dans les villes du Saint-Empire germanique, tout en partageant le même idiome et la confession.

L'affirmation d'une appartenance «suisse» de la part des ressortissants de l'ancienne Confédération ne doit toutefois pas induire en erreur quant à ses implications dans l'espace étranger. Dans la plupart des cas, les émigrants «suisses» (et les marchands en particulier) installés dans des villes de l'Europe moderne ne forment pas une communauté ou une colonie,³⁴ à l'exception de quelques «nations suisses».³⁵ Ils ne bénéficient pas non plus de la présence d'un consul ou d'un représentant pour l'obtention de priviléges ou de protection, bien qu'ils puissent aussi tirer profit des marges de manœuvre que cette absence leur ouvre.³⁶ De par leur plurilinguisme, leurs différentes confessions et leurs parcours transnationaux, ils peuvent s'associer à d'autres «nations» pour obtenir des droits juridiques et commerciaux. L'adoption d'une catégorie analytique qui emprunterait les délimitations communautaires – en inscrivant l'étranger dans une enceinte ethnique, confessionnelle et géographique –

33 Sur la cristallisation autour de la terre d'origine dans les phénomènes migratoires de l'époque moderne, voir Natalia Muchnik, *La terre d'origine dans les diasporas des XVI^e–XVIII^e siècles. «S'attacher à des pierres comme à une religion locale...»*, in: *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 66/2 (2011), p. 481–512.

34 Daniela Luigia Caglioti, Marco Rovinello, Roberto Zaugg, *Ein einzig Volk? Schweizer Migranten in Neapel (18.–20. Jahrhundert)*, in: Studer et al. (voir note 3), p. 103–125.

35 La présence des Suisses à l'étranger est souvent opaque et peu perceptible à cause des traces fugaces qu'elle laisse dans le tissu urbain. La «nation suisse» de Lyon et les Suisses installés à Marseille, à Naples et à Venise représentent toutefois des épisodes plus significatifs. Voir: Herbert Lüthy, *La banque protestante en France de la Révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution*, vol. 1: *Dispersion et regroupement (1685–1730)*, Paris 1959, p. 50–63; Roberto Zaugg, *Stranieri di antico regime. Mercanti, giudici e consoli nella Napoli del Settecento*, Rome 2011, p. 169–186; Marco Schnyder, *La Suisse faite par l'étranger. Les migrants suisses et la défense de leurs intérêts dans les Etats savoyards et dans la République de Venise (XVII^e–XVIII^e siècles)*, in: Studer et al. (voir note 3), p. 83–102.

36 Dans le cas de Naples et de l'Italie méridionale, les Suisses sont inscrits dans les «nations» française et anglaise ou apparaissent en tant que consuls d'autres pays. Cf. Zaugg (voir note 35), p. 186–234.

serait dès lors inadaptée ou impropre.³⁷ Elle ne peut pas restituer la vivacité des parcours individuels des marchands helvétiques et l'*agency* des acteurs dans un jeu complexe d'identités.

Cela est d'autant plus vrai dans le cas des Pedrazzini et des marchands issus des vallées alpines. En dépit de la référence à ce qu'incarne le Corps helvétique, leur émigration vers les centres du Saint-Empire germanique demeure une expérience circonscrite à un nombre restreint de familles, sans que des colonies et leurs institutions soient créées. Il ne semble donc pas légitime dans ce cas d'évoquer la notion de «diaspora marchande» (*trading diaspora*).³⁸ Même si les caractéristiques de l'émigration des entrepreneurs alpins pourraient rappeler l'essaimage de commerçants unis par un lien avec le «référent-origine», elle n'en possède ni l'ampleur ni l'aspect incisif. La communauté diasporique qu'ils alimentent par leur itinérance dessine plutôt un «village en migration»,³⁹ dont les membres dispersés reproduisent les rapports et les hiérarchies, ne laissant que des traces éphémères dans le contexte étranger. L'appartenance à la communauté villageoise et la «mobilisation translocale de référents régionaux» (ou locaux)⁴⁰ demeurent fondamentales pour interpréter leur itinérance.

Famille et entreprise

Une approche centrée sur la famille prouve sa pertinence non seulement pour l'étude de la mobilité des marchands et pour le type d'inscription qu'elle présuppose dans les contextes d'origine et d'établissement, mais également pour une analyse de l'orga-

37 Sur la critique du paradigme communautaire pour décrire la présence des étrangers dans les villes d'Ancien Régime, voir David Do Paço, Identité politique et grand commerce des marchands ottomans à Vienne, 1739–1792, in: *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Italie et Méditerranée modernes et contemporaines* 125/1 (2013), p. 175–183.

38 Sur cette notion et sur les discussions qu'elle a soulevées, voir: Dominique Schnapper, De l'Etat-nation au monde transnational. Du sens et de l'utilité du concept de diaspora, in: *Revue Européenne des Migrations Internationales* 17/2 (2001), p. 9–36; Guillaume Calafat, Sonia Goldblum, Diaspora(s). Liens, historicité, échelles, in: *Tracés. Revue de Sciences humaines* 23/2 (2012), p. 7–18; Anne-Christine Trémon, Diasporicité et problématique diasporique. Réflexions à partir du cas chinois, *ibid.*, p. 131–150; Georg Christ, Diaspora and Diasporic Communities in the Eastern Mediterranean. An Analytical Framework, in: Georg Christ et al. (éd.), *Union in Separation. Diasporic Groups and Identities in the Eastern Mediterranean (1100–1800)*, Rome 2015, p. 19–36.

39 Laurence Fontaine, Les villageois dans et hors du village. Gestion des conflits et contrôle social des travailleurs migrants originaires des montagnes françaises (fin XVII^e siècle–milieu du XIX^e siècle), in: *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* 1/1 (1997), p. 71–85, ici 71.

40 A propos de l'articulation entre appartenances locales et dimension transnationale, voir Mathieu Grenet, Appartenances régionales, expérience diasporique et fabrique communautaire. Le cas grec, fin XVI^e–début XIX^e siècle, in: *Tracés. Revue de Sciences humaines* 23/2 (2012), p. 21–40.

nisation commerciale. Dans l'examen des parcours migratoires des Pedrazzini, la relation intrinsèque qui se noue entre famille et entreprise est un aspect significatif à relever. La superposition des deux termes est à tel point complète qu'il est ardu de déterminer si c'est la famille qui crée l'entreprise ou au contraire si l'entreprise façonne la famille. La structure de la société *Gaspard Pedrazzini & Fils* demande donc à être examinée dans son rapport avec l'architecture familiale.

Par une comparaison entre familles séphardes et arméniennes, actives dans le commerce méditerranéen au 18^e siècle, Francesca Trivellato a mené une réflexion sur l'influence que les systèmes de parenté et les pratiques de dévolution des biens exercent sur l'organisation commerciale des diasporas marchandes.⁴¹ Elle en déduit que les différents modèles d'organisation commerciale (*business organization*) et d'association (*partnership*) dérivent des typologies familiales. En ce qui concerne les Pedrazzini, les pratiques successorales de la famille se basent sur un partage égalitaire entre frères et sur la dotation des filles exclues de l'héritage. L'égalitarisme successoral des héritiers mâles n'est peut-être pas sans lien avec la structure sociétaire d'une entreprise, qui se définit en tant que *fratellanza* ou société entre frères. Celle-ci se fonde sur une répartition des gains d'un capital social indivis entre les *compadroni* ou propriétaires associés. Les descendants agissent ainsi au nom de l'entreprise *Gaspard Pedrazzini & Fils* en tant que *socii in solidum*, liés les uns aux autres par une collaboration dans laquelle les risques et les bénéfices sont partagés. Il en dérive l'obligation des parents associés de contribuer avec leur propre travail à la réussite entrepreneuriale, ainsi que la recherche d'un équilibre dans le partage des tâches pour la gestion du magasin et sa direction.⁴²

L'adoption d'un système sociétaire établi essentiellement sur l'apport des héritiers et sur leur participation à l'administration de l'entreprise s'appuie sur la cohésion familiale, qui apparaît comme le postulat nécessaire au projet entrepreneurial. Toutefois, des conflits intestins se manifestent et s'intensifient dans la seconde moitié du 18^e siècle, à cause de la rupture du pacte tacite de réciprocité et de col-

41 L'auteur reconnaît l'importance du système dotal, des pratiques de transmission des biens, des usages matrimoniaux, ainsi que de conditions telles que la localisation géographique, des facteurs démographiques et l'identité religieuse, sur l'organisation et le fonctionnement de ces familles marchandes insérées dans des réseaux commerciaux transnationaux. Cf. Francesca Trivellato, *Marriage, Commercial Capital, and Business Agency. Transregional Sephardic (and Armenian) Families in the Seventeenth- and Eighteenth-Century Mediterranean*, in: Christopher H. Johnson et al. (éd.), *Transregional and Transnational Families in Europe and Beyond. Experiences Since the Middle Ages*, New York 2011, p. 107–130. Voir aussi l'analyse comparative sur les diasporas marchandes des Arméniens, des Indiens et des Juifs séphardes de Sebouh D. Aslanian, *From the Indian Ocean to the Mediterranean. The Global Trade Networks of Armenian Merchants from New Julfa*, Berkeley 2011, p. 215–234.

42 L'aide de directeurs externes ou de collaborateurs qui n'appartiennent pas au groupe familial est acceptée seulement temporairement et dans des situations particulières, avant que l'accord entre les parents soit rétabli, dans le but d'assurer la continuité administrative.

laboration entre les descendants. La pacification des litiges qui divisent les lignes se réalise non seulement en faisant appel à des valeurs partagées (comme la paix familiale et le dévouement pour le bien commun), mais également par la conclusion de mariages consanguins. Les unions endogamiques scellées entre les membres de la famille en rétablissent l'unité et, par ce biais, contribuent à assurer la survie de la société jusqu'à sa faillite dans les années 1830.⁴³ La tendance endogamique observée pour les Pedrazzini confirme ainsi la thèse et la chronologie proposées par David W. Sabean et Simon Teuscher dans l'ouvrage *Kinship in Europe*.⁴⁴ En analysant les systèmes de parenté dans l'histoire de l'Occident, les auteurs identifient une césure dans la seconde moitié du 18^e siècle. Elle inaugurerait une période caractérisée par une organisation horizontale des relations de parenté avec une insistance plus grande sur l'alliance et sur l'affinité par rapport à la filiation. Un mariage qui devient de plus en plus endogamique se situerait au cœur de cette évolution. L'endogamie accrue observée dans les usages matrimoniaux des Pedrazzini vers la fin du 18^e siècle corroborerait cette hypothèse, bien que cette pratique serve surtout à atténuer la conflictualité entre les héritiers. Néanmoins, elle contribue à préserver une famille ample et complexe, qui franchit indemne la fin de l'Ancien Régime et survit à la liquidation de la société.

L'importance durable de la parenté au crépuscule de l'époque moderne (et même au-delà) semble donc contredire l'idée d'une érosion des liens et des solidarités familiales au profit d'un processus d'individualisation. L'itinéraire familial des Pedrazzini reflète cette évolution, tout en étant calqué sur la parabole d'ascension et de déclin propre aux dynasties entrepreneuriales.⁴⁵

Remarques conclusives

La narration de l'émigration des commerçants originaires des Alpes helvétiques a mis en évidence, en premier lieu, les spécificités d'une mobilité incessante, rythmée par les exigences entrepreneuriales et les intérêts du groupe familial.

43 L'importance des pratiques matrimoniales (endogamiques ou exogamiques) dans l'analyse de l'organisation des entreprises familiales a du reste été soulignée par Trivellato (voir note 41).

44 David W. Sabean, Simon Teuscher, *Kinship in Europe. A New Approach to Long-Term Development*, in: David W. Sabean, Simon Teuscher, Jon Mathieu (éd.), *Kinship in Europe. Approaches to Long-Term Development (1300–1900)*, New York 2007, p. 1–32. Voir également la lecture critique des hypothèses avancées par les auteurs (notamment à propos des mariages consanguins) de François-Joseph Ruggiu, Note critique. Histoire de la parenté ou anthropologie historique de la parenté? Autour de «Kinship in Europe», in: *Annales de démographie historique* 119/1 (2010), p. 223–256.

45 A propos des cycles de vie des familles entrepreneuriales, voir David Landes, I Bleichröder e i Rothschild. Il problema della continuità nell'azienda famigliare, in: Charles E. Rosenberg (éd.), *La famiglia nella storia. Comportamenti sociali e ideali domestici*, Turin 1979, p. 121–145.

Cette circulation caractéristique influence le type d’ancrage que les marchands recherchent dans les deux espaces investis par leurs parcours commerciaux. Les traits particuliers de leur mobilité ne sont pas sans rapport avec l’extrême corrélation décelée, dans un deuxième temps, entre le système familial et l’organisation sociétaire. En effet, l’alternance des migrants alpins dans le siège de la société à Kassel accentue l’intrication existant entre famille et entreprise et en est à son tour imprégnée. Le groupe propriétaire alimente (grâce également à une forte fécondité) et discipline la rotation des héritiers, qui à tour de rôle travaillent dans le magasin étranger. Cette rotation est soumise aux restrictions imposées par le partage des tâches administratives entre les associés. Les spécificités du fonctionnement de la société familiale, fondé sur l’apport des nombreux descendants, sont donc intimement liées à la mobilité cyclique de ses membres, en favorisant la continuité d’un groupe soudé par l’endogamie.

En outre, de par ces particularités la trajectoire familiale des marchands partis de la Vallemaggia interroge le concept de «transnationalisme» dans son rapport dialectique avec la «localité». De la description de l’itinérance des Pedrazzini ressort l’inadéquation – pour en illustrer les spécificités – de cette notion, fréquemment employée pour désigner des phénomènes migratoires et de transfert même à l’époque moderne. D’une part, le cadre «national» et ses délimitations ne semblent pas adéquats pour retracer des parcours qui s’inscrivent principalement dans des contextes locaux (le village d’origine et le centre d’émigration). La perception de ce que le Corps helvétique représente ne se manifeste que lorsque les émigrants s’en éloignent. La référence au «transnationalisme» risque alors de restituer une image opaque des trajectoires des marchands et de leur inscription dans les différents espaces. D’autre part, sous l’Ancien Régime les frontières, bien qu’elles ne délimitent pas encore des Etats-nations, ne peuvent pas se réduire uniquement à des lignes poreuses et perméables, entre lesquelles prennent place des identités hybrides. L’émigration des entrepreneurs originaires des bailliages helvétiques ne se résout pas dans l’effacement de spécificités identitaires à l’intérieur d’un espace vide dessiné par l’itinérance. Elle aboutit plutôt à leur sublimation par l’affirmation de leur appartenance résolue à la terre natale et, par contraste, par le refus de s’implanter durablement dans le contexte étranger.

Dès lors, dans la reconstitution des parcours migratoires des Pedrazzini, il serait opportun de se référer plutôt à la notion de «translocalisme» ou de se réclamer d’un «transnationalisme» localisé et polarisé.⁴⁶ Leur circulation serait ainsi inscrite

46 Sur les concepts de «transnationalisme» et de «(trans)localisme», voir: Jean-Paul Zúñiga, *Introduction*, in: Idem (dir.), *Pratiques du transnational. Terrains, preuves, limites* (La Bibliothèque du Centre de recherches historiques), 2011, p. 9–19; Bartolomé Yun Casalilla, «Localism», *Global History and Transnational History. A Reflection from the Historian of Early Modern Europe*, in: *Historisk Tidskrift* 127/4 (2007), p. 659–678; les analyses sur les migrations contemporaines

pertinemment dans deux contextes précis qui lui conféreraient une signification propre, sans toutefois négliger la dimension du voyage (souvent accompli avec d'autres migrants compatriotes). Dans un moment historiographique qui célèbre la mobilité, on oublie parfois de considérer les implications de ces déplacements sur des individus qui accomplissent des trajets périlleux et traversent de nombreuses frontières (perçues et réelles).

de Stefania Capone, Religions «en migration». De l'étude des migrations internationales à l'approche transnationale, in: Autrepart 56/4 (2010), p. 235–259; Loïs Bastide, Troubles dans le local. Migrations transnationales et transformations culturelles à Java, in: Critique internationale 66/1 (2015), p. 125–143.

